

LA COUR DES GRANDS

REVUE DE PRESSE



L'ANCRE

maison
cult+me
tournai

LA COOP ASBL

W3
FÉDÉRATION
WALLONNE DRUILLER

A210
www.atelier210.be



THÉÂTRE DE LA VIE

LA CHARGE
DU RHINOCÉROS

PRESSE

La cour des grands. Être éducateur : cahier des charges
RUE DU THÉÂTRE, 23/02/20, Michel Voiturier

**Tournai : «La cour des grands», le spectacle fiction inspiré
du réel sur le quotidien des éducateurs**
NOTÉLÉ, 21/02/20

«La cour des grands» : vis ma vie d'éducateur
LE SOIR, 27/01/22, Catherine Makereel

Critique - Théâtre - Tournai

La cour des grands

Être éducateur : cahier des charges

Par Michel VOITURIER

Un inventaire assez exhaustif des fonctions à assumer par les éducateurs dans le système scolaire actuel. Une incursion dans l'univers mal connu d'une profession de l'ombre.

L'élément le plus frappant de cette réalisation est l'imposant décor hyperréaliste tournant, extensible, modulable qui permet de montrer la façade d'une école, de pénétrer à l'intérieur pour y découvrir ses couloirs, sa cour de récréation, ses classes... C'est une manière de dynamiser l'espace scénique d'un spectacle davantage construit sur les discussions que sur des actions évolutives.

La structure narrative se compose ici d'une succession de saynètes dont l'objectif est d'inventorier plus ou moins systématiquement les différentes tâches qui incombent aux éducateurs dans une institution scolaire. Cette exploration ne va pas sans systématisme au détriment de l'intérêt dramatique mais au bénéfice du questionnement pédagogique et sociétal. L'émotion est reléguée au second plan alors que la réflexion s'impose comme objectif essentiel de la démarche.

Cathy Min Jung passe en revue les besoins de ceux qu'on désigne souvent sous le vocable de 'pions'. À savoir : le strict respect des horaires, la vigilance pour empêcher tout intrus de pénétrer dans l'établissement, la comptabilité minutieuse des présences et absences, la surveillance des comportements indisciplinés ou violents, le remplacement de personnel malade ou empêché...

Mais, en dehors de ces services purement administratifs, ce qui concerne l'humain reste essentiel en dépit d'un éventuel manque de temps. Il est important, en effet, de remarquer des signes de troubles physiques ou psychologiques, de déceler des harcèlements ainsi que d'enquêter pour les éradiquer, de repérer des rejets ou des antagonismes, d'apaiser des intrusions parentales agressives, de s'inquiéter des causes de certains changements de comportements accompagnés de stigmates corporels.

Il arrive aussi qu'il leur faille trouver les conduites adéquates en cas d'insensibilité administratives face à des menaces d'expulsions de familles d'origine étrangère en situation précaire. Qu'il faille prêter une oreille attentive à l'une ou l'autre confidence sans risquer d'être accusé de penchants pédophiles, de déceler la vérité du mensonge pour éviter l'injustice. Et ce, en dehors des aléas de leur propre vie privée. Bref, il s'agit de rappeler aux parents, aux étudiants, aux responsables politiques l'importance de la qualité et de la variété de compétences nécessaires à une fonction souvent considérée, même parfois par les intéressés eux-mêmes, comme subalterne.

Les comédiens n'ont pas le travail facile. Ils sont quatre pour incarner des personnalités et des carrières diverses. Ils doivent se comporter de manière à suggérer de façon crédible la présence de la centaine d'élèves inscrits dans l'école. Ils y mettent la conviction nécessaire. Ils s'efforcent de rendre sensible un inventaire écrit d'abord en fonction de l'objectif réflexif final.

Reportages culturels

Tournai

21/02/2020



Tournai : «La cour des grands», le spectacle fiction inspiré du réel sur le quotidien des éducateurs

Pour réaliser cette création en résidence à la maison de la culture de Tournai, Cathy Min Jung s'est interrogée sur le métier généralement méconnu des éducateurs scolaires. Ces «pions», comme on les appelle, endossent pourtant un rôle clé dans l'apprentissage et le savoir vivre dans les écoles. Pour insister sur l'importance du «vivre ensemble», une rencontre était organisée avec des étudiants en amorce du spectacle à la Halle aux Draps de Tournai.

SCÈNES

« La cour des grands » : vis ma vie d'éducateur

Coup de cœur pour cette pièce de Cathy Min Jung qui rend hommage à un rôle si dévalorisé par la société et pourtant si essentiel, celui des éducateurs scolaires. Un sujet inattendu au théâtre mais qui soulève des enjeux brûlant d'actualité.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

Faites le test : demandez qu'on vous liste des héros de notre quotidien, on vous sortira à coup sûr des pompiers, des médecins, des enseignantes, des chercheuses, mais certainement pas des éducateurs. Et pourtant... Travailleur au statut souvent précaire, c'est le surveillant d'autrefois sauf que ses tâches sont bien plus vastes : encadrer les élèves en dehors des heures de cours, prendre en charge une classe quand un prof est absent, rédiger des rapports, participer aux réunions pédagogiques, faire des photocopies, concevoir des activités éducatives, gérer les conflits, ranger les chaises dans la salle des fêtes ou les livres à la bibliothèque, faire respecter le règlement intérieur, etc., etc.

D'un côté, certains les considèrent comme les hommes et femmes à tout faire de l'école et, de l'autre, l'institution

leur demande d'être des professionnels de la médiation, de créer un milieu de vie propice au bien-être et à l'apprentissage, d'assurer les premiers soins en cas d'incidents et autres missions de haut vol. En s'attardant sur celles et ceux qu'on appelle familièrement « les éduc », Cathy Min Jung met le doigt sur divers maux de notre société. Avec *La cour des grands* (dès 12 ans), l'autrice et metteuse en scène a beau se positionner au bas de l'échelle sociale – en haut, il y a le maître d'école et au-delà, quand les personnes qui accompagnent au plus près les enfants qui s'entraînent à être les adultes de demain, qui les guident dans le vivre-ensemble, ou qui soignent leurs galères quotidiennes, sont parmi celles qui sont le plus déconsidérées.

Tous des pions

Tout cela pourrait être moralisateur. Il n'en est rien. En s'inspirant de témoignages réels, Cathy Min Jung compose une pièce diablement vivante, drôle, enlevée. Ingénieux, le décor de Ronald Beurms convoque l'école comme une boîte (une prison, diront certains) qui va s'ouvrir sur des mondes aussi grands que les rêves d'un enfant. Se déployant à vue d'œil, la scénographie nous emmène de la cour de récré à la cantine, en passant par les couloirs, lieux de vie mouvementés également évoqués par des vidéos réalistes ou fantaisistes. On y suit Maxime, Cham's, Léone et Djibril, éducateurs à l'école 77. Celui-ci médite sur son rôle : face aux retards des élèves, aux écarts, aux injures, faut-il s'en tenir aux règles ou ajuster selon les circonstances ? Celle-ci décrit comment elle a réussi à ce qu'on ne la prenne pas pour un meuble. « On est tous des pions dans la vie », rappelle-t-elle, « même si on

n'est pas dans la même partie ou jeu. »

Celle-ci raconte le génie et la grâce qui traversent la cour de récré où elle voit aussi bien des concerts d'Adèle que des matchs de Messi. Elle y voit surtout des enfants apprendre à vivre, à survivre parfois, à l'image de celle-ci, envoyée en Guinée se faire exciser, de celui-ci qui arrive tous les matins sans rien à manger dans sa boîte à tartines ou de cette dernière dont la famille, sans papiers, va être expulsée. « Il y a ceux qui parlent mais aussi ceux qui ne disent rien », se désolait-elle. « On devrait être devins mais on est juste des humains. » Un formidable quatuor – Annette Gatta, Marion Lory, Ilyas Mettoui et Jérémie Zagba – opère dans la peau de ces jeunes dévoués, forcés d'être à la fois assistant so-

Tout cela pourrait être moralisateur. Il n'en est rien. En s'inspirant de témoignages réels, Cathy Min Jung compose une pièce diablement vivante, drôle, enlevée

cial, infirmier, psy, gendarme ou coach sportif. Entre cavalcades effrénées, chorégraphies de super-héros et cascades pour éviter les lancers d'épinards, les comédiens sont épatants de vérité. Ils et elles réussissent l'exploit de faire vivre, à quatre, une école de 300 élèves tout en soulevant de passionnantes questions sur ce microcosme où se fabrique la société de demain. Un lieu toujours guidé par la compétition alors qu'on devrait plutôt y éduquer à la solidarité. Un espace, la cour de récré, qui pourrait être la cour où tout recréer.

Jusqu'au 28/1 à l'Atelier Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve. Du 19 au 30/4 à l'Atelier 210, Bruxelles.



Les éducateurs scolaires, ces super-héros du quotidien. © LESLIE ARTAMONOW.